Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

38 | 2008

Langue du droit

Sériot P. et Samain D. (éd.), *La structure de la proposition : histoire d'un métalangage*, Cahiers de l'ILSL, n° 25, 2008, Université de Lausanne.

Iva Novakova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2773>

DOI : 10.4000/lidil.2773

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 143-148

ISBN : 978-2-84310-130-4

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Iva Novakova, « Sériot P. et Samain D. (éd.), *La structure de la proposition : histoire d'un métalangage*, Cahiers de l'ILSL, n° 25, 2008, Université de Lausanne. », *Lidil* [En ligne], 38 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/2773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.2773>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Lidil

Sériot P. et Samain D. (éd.), *La structure de la proposition : histoire d'un métalangage*, Cahiers de l'ILSL, n° 25, 2008, Université de Lausanne.

Iva Novakova

Le couple *sujet/prédicat*, constitutif de la *proposition*, ne cesse de « hanter » les esprits des linguistes de tous bords (épistémologues, historiens de la langue, théoriciens, comparativistes). En témoignent, sans rechercher aucune exhaustivité, les nombreux colloques qui lui sont consacrés (*La prédication*, Aix-en-Provence 2004, *Prédicats, prédication et structure prédictives*, Paris 2008) ou les numéros de revues récemment parus (*Lidil* n° 37/2008 sur la *Syntaxe et sémantique des prédicats* ou *Langages* n° 169/2008 sur les *Événements, prédicats, arguments*). Les éditeurs de ce recueil, qui réunit les contributions présentées au colloque organisé en octobre 2006 à Crêt-Bérard (Suisse), commencent leur présentation par une maxime fort suggestive tirée de l'*Éloge de la folie* d'Érasme de Rotterdam (1511) : « La grammaire, celle des sciences la moins importante pourtant, suffit à tourmenter un homme toute sa vie. » Ceci est vrai pour plusieurs générations de grammairiens et linguistes qui réfléchissent sur la prédication, sur les relations entre grammaire, logique et psychologie. L'ambition de cet ouvrage, annoncée dans sa présentation (p. 2), est de mettre un peu d'ordre dans « une certaine anarchie de définitions des termes les plus essentiels ». Les quinze textes sont regroupés en quatre parties : l'histoire des notions (1^{re} partie), leur incidence dans les grammaires françaises (2^e partie), allemandes (3^e partie), portugaises et russes (4^e partie).

- 1 Les avatars du couple sujet/prédicat font l'objet des trois premières contributions du recueil. La « brève histoire de la proposition », clairement retracée par **S. Auroux**, fait émerger une périodicité en trois temps. La première période (depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge) correspond à la définition logique aristotélicienne de la proposition. La deuxième période correspond à une approche résolument plus grammaticale de la notion dans la grammaire de Port-Royal. Enfin, le modèle de Frege (1892) en propose une interprétation fonctionnelle et opère un renversement du

schéma binaire de la relation prédicative qui aboutit aux modèles verbo-centrés de la proposition. En comparant les points de vue d'Aristote et de Wittgenstein, **F. Lo Piparo** soutient la thèse que la relation entre la proposition (totalité) et les mots qui la composent est une relation *gnomonique* (de *gnomon* « partie d'une totalité ») : les mots sont des propositions condensées, et pour cela, semblables aux propositions dont ils font partie. L'évolution des notions de sujet et de prédicat de l'Antiquité classique à Port-Royal est retracée avec minutie par **G. Graffi**. Au départ, ces notions (sujet correspondant à *hypokeímenon*, ou la « substance soumise » dont les propriétés sont révélées par le prédicat dit le *kategorouímenon*) sont de nature ontologique. Le plus petit des énoncés selon Platon et Aristote est formé d'un *ónoma* (sujet) et d'un *rhēma* (prédicat). Avec D. de Thrace et A. Dyscole, ces notions verront restreindre leur signification à celle de *nom* et *verbe*. Au Moyen Âge, un couple nouveau apparaît, celui de *suppositum* et *appositum* qui renvoie à des notions spécifiquement grammaticales, celles de sujet et d'attribut. Les termes de *subjectum/praedicatum* s'imposent à partir du XVII^e siècle (la *Grammaire de Port-Royal*). Cette dernière consacre définitivement (et ce, jusqu'à nos jours) l'exigence que chaque verbe ait un sujet au nominatif, avec toutes les difficultés connues que cela entraîne pour l'analyse, par exemple, des impersonnels *pluvit* analysé comme *pluvia fit* ou *pudet me* comme *pudor tenet* ou des structures syntaxiques des langues ergatives.

- 2 Suivent quatre contributions consacrées à l'évolution de la notion de proposition en grammaire française entre le XVII^e et le XX^e siècle. **V. Raby** traite de la relation entre logique et grammaire dans le cadre de la grammaire générale française aux XVII^e-XVIII^e siècles, à travers la relation entre proposition et modalités énonciatives. La *Grammaire générale et raisonnée* accorde un primat à l'énoncé assertif. Le modèle de la proposition est défini par les modalités énonciatives ou l'acte de pensée. Dans les grammaires du XVIII^e siècle (Girard, Beauzée), en revanche, les modalités énonciatives sont considérées comme l'ajout d'idées accessoires représentant l'attitude psychologique du locuteur et non pas comme des actes fondamentaux du langage. Le terme de *phrase*, qui renvoie à un assemblage de mots constitué pour rendre un sens, fait son chemin. La phrase « se présente comme un ensemble hiérarchisé de propositions », ce nouvel agencement ayant été largement adopté dans la grammaire scolaire française (p. 86).
- 3 **B. Bouard** appréhende de manière fort intéressante l'histoire du terme *modificatif*, en relation avec l'évolution de la structure de la proposition et l'émergence de la catégorie fonctionnelle de complément. La structure de la proposition, comme par exemple *La terre est ronde*, renferme un sujet (la terre) et un attribut (ronde), la liaison entre ces deux termes étant assurée par le verbe *être* (est). Or, ce modèle binaire est réducteur car il ne rend pas compte de la transitivité et de la complémentation verbale. C'est en 1709 que le père Buffier propose pour la première fois un schéma ternaire de la proposition : en plus des deux parties essentielles qui sont le nom (le sujet dont on parle) et le verbe (ce que l'on affirme) s'ajoutent les *circonstances* ou *modifications* (temps, motif, manière) du procès, appelées des *modificatifs*. Plus tard, Dumarsais (1729) introduit le terme de *complément* qui s'impose à la place de *modificatif*. La contribution de **P. Lauwers** traite de la coexistence conflictuelle entre logique et grammaire dans un corpus de 25 grammaires de référence de la première moitié du XX^e siècle. Selon l'auteur, l'analyse logique binaire (sujet/verbe) de la proposition cède progressivement la place à l'analyse ternaire en sujet/verbe/complément (ou attribut), ce qui a pour conséquence la promotion du verbe et de ses compléments, ainsi que la diversification

des fonction. Le dernier article de cette deuxième partie, celui de **R. Jolivet**, est consacré à la structure élémentaire de l'énoncé dans la syntaxe d'André Martinet, « mal connue » et rarement discutée » (p. 137). Selon l'auteur, la définition du prédicat chez Martinet n'est ni psychologique, ni logique, mais formelle. Le prédicat est le noyau central de l'énoncé « par rapport auquel les autres éléments constitutifs marquent leur fonction » (p. 140). Par ailleurs, le verbe n'est pas la seule classe attitrée au statut prédicatif. De plus, il y a des langues qui ignorent la relation sujet-prédicat. L'universalité du prédicat ne pourrait donc être établie qu'inductivement.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage regroupe les données du domaine germanique. **D. Samain** présente la conception du verbe et de la prédication chez H. Steinthal (1823-1899), représentant le courant psychologique en linguistique. Celui-ci considère que la prédication est une propriété logique triviale (non spécifiquement grammaticale) du langage. Dans sa *Mischsyntax*, Steinthal suggère qu'« il n'y a pas de discontinuité tranchée entre théorie classique du jugement et grammaire dépendancielle » (p. 147). D. Samain impute l'échec partiel de la démarche de Steinthal au fait que la taxinomie (ou la description des formes observables) ne permet pas à elle seule une description satisfaisante de la proposition et des relations entre ses éléments, ce qui a pour conséquence une impossibilité de mettre en place un modèle syntaxique homogène de la proposition. Toujours dans cette même lignée allemande, **M. Vanneufville** présente la conception pragmatico-sémantique de la syntaxe du néo-grammairien allemand H. Paul (1846-1921). Ce dernier analyse la phrase en sujet psychologique (point de départ de la pensée) et prédicat psychologique (qui est son aboutissement), en les dissociant de tout ancrage taxinomique. Malgré certaines fluctuations entre psychologie et logique, Paul a pour ambition de créer une syntaxe universelle de la proposition qui réconcilie les trois axes : syntaxe, sémantique et pragmatique. Ces idées se manifestent chez Bally et Guillaume et, plus tard, dans les théories énonciatives ou les courants fonctionnalistes modernes. Enfin, **A. Rousseau** traite de la dualité et de l'ambivalence de la notion de proposition, telles qu'elles apparaissent dans les travaux de certains philosophes ou logiciens allemands au XIX^e siècle (Brentano, Marty, Frege). L'abandon progressif du schéma binaire S/P classique de la prédication ne se substitue pas automatiquement à un modèle binaire de type fonction / argument, mais à un modèle binaire d'un autre type, basé sur un jugement de reconnaissance portant sur le sujet (le posé) et un jugement d'attribution portant sur le prédicat. Par exemple dans l'énoncé théorique *Il y a // deux étudiants qui entrent*, l'auteur distingue deux pôles : *Il y a* qui est le pôle énonciatif (marquant temps, assertion, négation) et le segment *deux étudiants qui entrent* qui constitue le pôle référentiel. Le statut ambivalent et duel de tout énoncé est confirmé par la linguistique actuelle qui distingue deux types de jugement de modalisation : un jugement portant sur la réalité du procès (*vraiment*) et un jugement affectant la vérité du dire (*certainement*).
- 5 La quatrième et dernière partie de l'ouvrage regroupe cinq contributions qui traitent des modèles de la proposition dans les grammaires portugaises et russes. **M. Maillard** retrace leur évolution dans les grammaires portugaises pendant quatre siècles (entre le XVI^e et le XX^e siècle). L'auteur s'interroge sur la pertinence des différents modèles pour la description du portugais, mais aussi sur les facteurs externes (géographiques, politiques et culturels) qui peuvent expliquer le succès d'un paradigme à un moment donné de l'histoire. L'influence des grammairiens français (Port-Royal,

Encyclopédistes) avec leur analyse ternaire de la proposition (*Sujet-Copule-Attribut*) cède progressivement la place à la grammaire « philologique », influencée par le comparatisme historique allemand. Deux influences contradictoires sont donc constatées : celle du modèle nomino-centré (S/P) et celle du modèle verbo-centré, qui finit par l'emporter. En se basant sur l'analyse des énoncés impersonnels et thétiques, M. Maillard soutient qu'il faudrait enfin renoncer au rêve d'un modèle universel et unique de la description de la structure propositionnelle.

- 6 Le domaine russe, est particulièrement bien présenté, avec quatre contributions qui lui sont consacrées. **E. Simonato** rend compte de l'abandon de la grammaire logique occidentale par la pensée grammaticale russe au profit, d'abord, d'une approche historique et comparative influencée par Bopp, Grimm et Humboldt et, ensuite, d'une approche psychologique de la langue, celle-ci étant considérée comme un phénomène psychique. On apprend que, finalement, les grammairiens russes ont préféré aux néogrammairiens (Grimm, Bopp) et à leurs héritiers structuralistes, l'approche humboldtienne qui permet une théorisation de la diversité des langues, donc de la spécificité du russe, ainsi que du lien entre peuple, langue et culture. Comme l'indique **F. Fici** dans sa contribution, la question de la forme et de la combinaison des mots devient centrale pour la linguistique russe de cette même époque (fin du XIX^e siècle, début du XX^e siècle). La forme du mot est analysée comme une union entre son contenu et sa manifestation acoustique. Les grammairiens russes (Fortunatov, Potebnja, Peškovski) sont également influencés par H. Paul qui considère qu'il existe un lien *psychologique* entre le sujet et le prédicat, constitutifs de la proposition. Le texte d'**E. Velmezova** traite, lui, de la théorie de l'évolution typologique stadiale de la proposition, telle qu'elle se dégage des travaux du linguiste soviétique Marr (1864-1934) et de ses disciples. Cette théorie « excentrique » considère que la syntaxe de chaque langue est révélatrice du stade de son évolution et dépend de l'ordre social correspondant. Elle est basée sur le principe de l'évolution du diffus vers le non-diffus (« syntaxe diffuse »), selon lequel la parole sonore ne commence ni par les sons, ni par les mots mais par des mots-phrases ou des propositions. C'est au sein de cette proposition diffuse et « indivise » que se différencient graduellement les mots au cours de l'évolution langagière. Selon les disciples de Marr, les interjections seraient des vestiges de ces mots-phrases diffus. Le dernier texte, celui de **P. Sériot**, analyse magistralement les trois principaux postulats de la linguistique soviétique des années 1940, à savoir : la structure de la proposition change au cours de l'histoire ; elle est en relation de covariance stadiale avec l'histoire de la pensée ; elle repose sur la relation *sémantique* Sujet (Agent) / Objet (Patient). La langue est considérée comme *organe changeant de la pensée* (Potebnja), ce qui fait qu'il n'y a pas une seule et unique définition de la proposition et des parties du discours : celles-ci changent avec l'évolution de l'histoire (les changements socio-économiques) et, respectivement, de la pensée. La langue fait partie de la superstructure (la pensée est assimilée à l'idéologie). La linguistique marxiste est sur ce point radicalement opposée à la linguistique « bourgeoise » (occidentale) qui, elle, prône l'universalité (donc l'immuabilité) des membres de la proposition et des parties du discours, ce qui, d'après les linguistes soviétiques, constitue « un beau témoignage du caractère métaphysique et anti-historique de la linguistique bourgeoise » (p. 277).
- 7 On pense souvent avoir tout lu ou... presque sur les notions traitées dans cet ouvrage Et pourtant, le lecteur se sentira, sans aucun doute enrichi, à sa lecture, car il fournit un

vaste panorama de l'évolution de ces notions. Une évolution « non pas linéaire, mais foisonnante » (p. 14), mise en perspective dans le cadre de l'histoire et la philosophie des idées et des concepts linguistiques. Les catégories du *même* et du *différent* en histoire des théories linguistiques se précisent dans une comparaison entre l'URSS et l'Europe occidentale (« air du temps » et « air de lieu », voir la présentation du recueil). Il en ressort que Port-Royal est un « référent conceptuel incontournable en Occident », tandis que la thématique humboldtienne est privilégiée en Russie. À cela s'ajoute une autre couche, celle d'un autre « combat », cette fois-ci disciplinaire entre logique et grammaire, chacune des deux désirant s'affranchir du carcan de l'autre, sans que ce désir aboutisse vraiment. N'empêche que la structure logique S/P cède la place aux modèles valenciens verbo-centrés de la proposition qui dominent actuellement en linguistique, impulsés paradoxalement par un logicien (G. Frege). L'objectif annoncé par les éditeurs de cet ouvrage, visant à mettre un peu d'ordre et de clarté dans l'histoire du métalangage propositionnel, me semble donc largement atteint.

AUTEUR

IVA NOVAKOVA

LIDILEM, Université Stendhal-Grenoble 3